

ACCUEIL / MAGAZINE / ARTICLES / QUEL MODÈLE POUR LES GALERIES ? ET SI — PRESQUE — RIEN NE CHANGEAIT ?



ARTICLES 08-03-2017 Henri Robert



Henri Robert
Basé à Paris / Journaliste / Art

Quel modèle pour les galeries ? Et si — presque — rien ne changeait ?

La situation n'est actuellement pas facile pour les galeries middle-market ou émergentes. En effet, la participation aux foires coûte de plus en plus cher, et pourtant c'est là que le business se fait. Pourtant, sans espace physique, impossible de participer à ces manifestations. Parmi ces foires, celles étant dédiées au middle market doivent également évoluer, ainsi Josh Baer, observateur du marché de l'art juge que « les foires doivent changer leurs critères d'admission pour assurer leur survie ».

Souvent annoncée, la disparition de l'espace physique ne semble donc pourtant n'être dans les faits pas une solution adaptée à la majorité des acteurs. Avoir un espace raisonnable demeure un moyen de persuader les collectionneurs (et le jury des foires) que vous êtes un acteur sérieux. Mais si le prestige de la galerie demeure, ces dernières années, la croissance du nombre d'acteurs, et la concentration des artistes les plus rentables entre les mains de quelques-uns oblige la majorité des galeries et des foires à une recomposition : retour aux fondamentaux, associations de galeries entre elles, départ des quartiers historiques devenus trop onéreux ... En somme, un savant équilibre entre progressisme et conservatisme.



Peter Bläuer — courtesy LISTE :

Peter Bläuer, directeur de la foire LISTE à Bâle confirme « les temps sont durs pour les jeunes artistes et les nouvelles galeries ». LISTE, organisée en parallèle d'Art Basel entend soutenir cette fragile communauté.

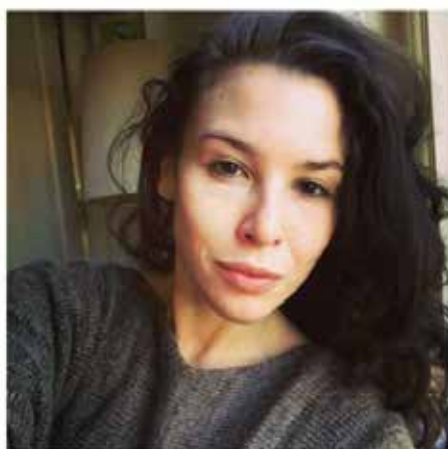
« Pour de jeunes galeries, et particulièrement pour celles qui ne viennent pas d'une métropole artistique, cela aide énormément d'être à Bâle pendant la semaine d'Art Basel, pour rencontrer un nombre significatif de personnalités, de curateurs, collectionneurs... » LISTE en est aujourd'hui à sa 22e édition, se concentrant principalement sur des solo ou duo shows. « C'est important de montrer suffisamment d'œuvres de jeunes artistes, d'artistes inconnus de façon à avoir un panorama complet. Des stands présentant un nombre important d'artistes, désordonnés, c'est peut-être bien pour le business, mais ce n'est pas comme ça qu'on établit un dialogue, qu'on permet aux gens de s'intéresser au travail d'un artiste » poursuit Peter Bläuer.



Paul Armand Gette, *Le soulagement d'Artrémis*, photographie couleur, 65 x 50 cm, 2001 — détail. Courtesy Maëlle Galerie

Un certain nombre de foires se sont inspirées du modèle de LISTE ; c'est le cas de Paris Internationale ou la Sunday Art Fair à Londres, et les bénéfices pour les jeunes galeries sont incontestables. Ces manifestations apportant une réponse aux problèmes de visibilité, font aussi leur possible pour maintenir des coûts de participation raisonnables pour les galeries, mais demandent à leurs participants un même prérequis : un espace permanent.

« Malgré une grande désaffection, la galerie reste tout de même un lieu vivant et utile à la promotion et à la diffusion des artistes auprès du grand public » nous confirme la galeriste parisienne Olivia Breleur — qui a lancé en 2012 à Paris la Maëlle Galerie. « L'espace physique confère à la galerie son aspect de laboratoire. Il est cet espace où le galeriste et le commissaire d'exposition proposent des projets curatoriaux qui déplacent ou recentrent les questions fondamentales portées au sein de la galerie. Il confère également à la galerie sa tonalité en fonction de son quartier d'implantation. »



Si Fiona Biberstein — qui a lancé sa galerie [at fifteen](#) en 2015 à Tel Aviv — n'a pas d'espace permanent, elle s'accorde sur un fait : les foires ne peuvent régner souverainement sur le marché. « Je lutte contre les foires qui deviennent la principale source d'acquisition pour les collectionneurs et le lieu où les artistes pourraient seulement être exposés. Je pense même que si j'avais un espace permanent, les foires auxquelles je voudrais participer seraient minimales et les seules auxquelles je crois sont celles vraiment bien implantées. »

Pendant qu'il semble y avoir une course pour trouver un « modèle alternatif » qui libérerait les galeries des coûts locations exorbitants — et aux artistes de partager les conséquences de ces réalités économiques —, Olivia Breleur explique qu'« il paraît très difficile de voir apparaître des modèles différents de ceux qui existent déjà ». Quoi qu'il en soit, Fiona Biberstein croit que le nouveau modèle pourrait être trouvé en collaboration plutôt que grâce à une refonte totale du système que certains imaginent. « Je pense que travailler à partir d'échanges et de collaborations avec les galeries qui peuvent avoir des espaces

permanents entre elles peut être intéressant à l'avenir ».

Des initiatives telles que celles de Condo — lancée à Londres en 2016 — sont un bon exemple de cet esprit collaboratif, avec des galeries londonniennes accueillant des exposition « pop-up » aux côtés de galeries étrangères, de façon à partager la visibilité par une mise en commun des ressources. »

Hélène Nguyen-Bar, co-directrice de la VNH Gallery, ouverte en 2015 dans le légendaire — et vaste — ancien espace parisien d'Yvon Lambert, participera à sa première foire en avril avec solo booth de Friedrich Kunath à Art Brussels. La galeriste résume ainsi la problématique : « Il est possible de dématérialiser une vente mais impossible de dématérialiser une exposition ».

Le modèle collaboratif est alors peut-être la meilleure manière de satisfaire le plus grand nombre de parties.



Portrait: Fiona Biberstein

Cover image: *Blood Cells* (2016), Noa Glazer, Courtesy Projects at Sberbank

♥ 0 💬 0 @ 1299

J'aime Partager

Vous aimerez peut-être aussi:



ARTISTS CHALLENGE

S'en sortir sans galerie : quand les artistes



ARTISTS

Au-delà du féminisme : les Guerilla Girls



ARTISTS

Les femmes dans le marché de l'art : Où



ARTISTS

Avantages et inconvénients du travail solo